4e Année N° 43 1er Juillet 1901

BULLETIN

DE L'ASSOCIATION FRANÇAISE DE BOTANIQUE

Lettre de M. Rouy

En réponse à l'article de M. J. Foucaud.

Mon cher Secrétaire général,

Vous devez penser qu'en ce moment où j'élabore le fascicule XV des *Illustrationes plantarum Europæ rariorum* et, en collaboration avec M. E.-G. Camus, le tome VII de la *Flore de France*, je n'ai pas l'intention de polémiquer longuement avec M. J. Foucaud pour essayer de le convaincre. Du reste la question est d'une enfantine simplicité et ne porte à aucune discussion sérieuse.

Kindberg a créé un *Lepigonum Azoricum* (que Lebel a fait rentrer dans le genre *Spergularia*) et il l'a indiqué, entr'autres localités (1), *en France, d'après les récoltes de Lange qu'il a vues et étudiées* ; donc, logiquement, le *Lepigonum azoricum* Kindberg (*Spergularia Azorica* (Lebel *emend.*) Willk.) existe bien en France ; toutes les arguties de M. J. Foucaud ne peuvent aller à l'encontre de ce fait matériel, et il ne saurait élever la prétention de mieux connaître l'espèce d'un auteur (Kindberg) que cet auteur lui-même ! — Je répète aussi, pour en terminer avec le *S. Azorica*, que cette plante est toujours reconnaissable à ses *capsules subglobuleuses ne dépassant que peu ou point les sépales ovales*. Pour tout le reste des allégations de M. J. Foucaud, prière de se reporter à mon article paru dans le numéro du *Bulletin* du 1er mai 1901, n° 41, pp. 114-118. Maintenant

(1) Du Cap de Bonne-Espérance à Constantinople.

j'attendrai avec une certaine curiosité la *Monographie des Spergularia* que veut bien nous promettre M. J. Foucaud et, sans nul doute, si elle était conçue d'après les quelques données énoncées par lui dans son dernier article, aurais-je à relever plusieurs erreurs que je me permettrais de signaler à son attention. Mais j'espère qu'en étudiant ces plantes critiques, il modifiera ses premières impressions ?...

D'ores et déjà, puisque je me suis fortement occupé du genre *Spergularia*, je puis utilement lui dire que :

1° Le *S. urbica*, dont j'ai des exemplaires depuis la France jusqu'à la Songarie et considéré dans la *Flore de France* comme sous-espèce, ne saurait être détaché du type *S. Dillenii*, à moins de vouloir entrer dans la voie de la pulvérisation des espèces, ce à quoi je ne me prête pas.

2° La var. *confusa* du *S. Dillenii* existe parfaitement ; je l'ai en ce moment même sous les yeux, ayant voulu réétudier tout cela à nouveau, pour voir si, par hasard, M. J. Foucaud énonçait quelque chose de fondé.

3° Le *S. pinguis* n'est pas du tout à rapporter au *S. salsuginea* (*S. diandra*) ; je donne à M. J. Foucaud le conseil de se méfier des exsiccatas non revus et réétudiés.

4° Le *S. campestris Aschers.* n'est pas la var. *stipularis* Boiss. du *S. rubra* ; faire attention aux dates et bien lire les descriptions.

5° Si j'ai prié M. J. Foucaud de nous *préciser* les graines des *Spergularia* dont il a parlé, c'est qu'il paraît ne pas aimer à les décrire complètement. Ainsi il a établi un *S. insularis* auquel il donne des « graines d'un brun roux, finement tuberculeuses », sans indiquer leur forme, ni dire si elles sont aptères ou plus ou moins bordées. Probablement aptères puisqu'il classe sa plante entre les *S. Nicæensis* et *rubra*, espèces qui ne se touchent pourtant pas tout à fait. D'après la diagnose et la planche figurée, le *S. insularis* Fouc., par les *fleurs en grappes* et les *sépales plus longs que les pétales*, n'a rien à voir avec le *S. Nicæensis* et ne semble être qu'une variation locale du *S. rubra* subspec. *S. campestris* (Aschers, *non* auct.)

6° Le *S. Lebeliana* Rouy ne m'a pas présenté des graines

munies d'un rudiment d'aile même au microscope, comme l'assure M. J. Foucaud. J'ai examiné ce que j'en possède, provenant des récoltes de Grenier, Lebel, Juilliard, MM. Paris et Isambert, en France, de Beautemps-Beaupré dans l'île de Jersey, de M. Ch. Bailey en Angleterre, et de M. da Cunha en Portugal, enfin de mes récoltes dans la Manche et le Finistère. De même que Lebel (*Rev.*, p. 18) qui lui donne des « graines uniformes sans aile », Babington (*Manual of Brit. Bot.*, ed. 8, p. 63) qui lui attribue « seeds none winged », et M. Corbière (*Fl. Normandie*, p. 109) qui dit : « graines entourées d'un bourrelet presque circulaire, *nullement ailées* », je n'ai pu trouver le rudiment d'aile dont parle M. J. Foucaud qui maintenant veut rectifier aussi Lebel, l'auteur de l'espèce !...

7° Dois-je apprendre à M. J. Foucaud que le *Medicago cylindracea* (et non *cylindrica*) n'est pas de moi, mais de A.-P. de Candolle et que c'est M. Urban (*Monogr. Gattung* Medicago, p. 70) qui l'a rattaché, dès 1879, au *M. littoralis*, avec les var. *dextorsa* et *sinistrorsa* Urb. Franchement M. J. Foucaud ne devrait pas ignorer ces choses!

8° Enfin, s'il y a quelque chose qui n'existe pas, c'est bien le *Medicago lupulina* forme *montana* Fouc. qui n'est autre que le *M. Cupaniana* Guss. (*M. Lupulina* var. *Cupani* Coss. *in herb.* Rouy), plante que j'ai de *Sicile* (leg. Todaro et Lojacono), de *Malte* (leg. de Fontenay), du *Maroc* (de Takreda et Tirsel, ex herb. Cosson) et des *Pyrénées* (leg. J. Richter et Rouy). Le *M. Cupaniana* est bien une simple forme du *M. lupulina*, cependant toujours reconnaissable à sa *racine vivace*. Quant à la grandeur relative de la corolle avec le calice, la pubescence de la plante, voire même la forme des légumes, cela est variable. Du reste, Gussone dit de son *M. Cupaniana* » *cui* (M. lupulina) *valde affinis* », et s'il n'y avait pas eu, en faveur du *M. Cupaniana*, le fait de présenter une souche vivace, je ne lui aurais même pas donné le rang de forme, bien que jadis j'aie été porté à l'admettre comme sous-espèce. J'ajouterai que j'ai eu justement à m'occuper particulièrement du *M. Cupaniana* et de ses variations, ayant eu à publier, dans le fascicule V des *Illustrationes plantarum Europœ rariorum* (p. 25, tab. 199), le *M. Apen-*

nina Woods et à étudier la var. *luxurians* Lojac. En résumé, le *M. lupaniana* Guss. n'est pas, comme le dit à tort M. J. Foucaud, une « plante très distincte » mais une forme à racine vivace du *M. lupulina* L., qui subit les mêmes variations que ce dernier et qui existe parfaitement dans les Pyrénées.

On peut voir que M. J. Foucaud n'est, en définitive, pas très heureux dans ses critiques et qu'il ferait mieux de ne pas chercher la paille dans l'œil de son voisin !

Je pourrais, à mon tour, prenant l'offensive, relever dans le peu qu'a publié M. J. Foucaud, nombre d'erreurs ou de déterminations inexactes. Mais je ne le ferai pas, à moins qu'il ne m'y contraigne à la longue par des attaques passionnées ou injustifiées, car je n'oublie pas que je l'ai eu pour collaborateur de 1890 à 1896. Et, à ce propos, on voudra bien remarquer, au sujet des *Spergularia*, que M. J. Foucaud a eu mon manuscrit entre les mains et qu'il avait le strict devoir, étant encore mon collaborateur, de me signaler les observations à présenter ou les rectifications à opérer. Or, il n'a rien dit ! Ceci précise déjà quelque peu le caractère de M. J. Foucaud ; mais il y a mieux... On remarquera aussi que M. J. Foucaud, qui a reçu communication de mon manuscrit *tout entier* du tome III de la *Flore de France*, mais qui n'a plus rien fait à partir du genre *Cucubalus*, ne devrait pas décemment mentionner des indications comme celle-ci dans ses publications : *Polycarpon tetraphyllum* forme *alsinifolium* R. et F., *Hypericum humifusum* subspec. *australe* var. *minus* R. et F., etc., ces indications devant porter la seule mention Rouy et non R. et F. Vouloir s'approprier le travail d'autrui n'est pas très digne, et puisque M. J. Foucaud sait bien dire, *quand il croit qu'il y a des erreurs*, que tel genre (*Spergularia*) est de moi, il aurait bien pu faire savoir qu'il était aussi étranger aux genres *Silene*, *Dianthus*, *Arenaria*, *Hypericum*, etc., sans ajouter son initiale à mes créations toutes personnelles. C'est peu de chose, en vérité, mais cela caractérise l'homme !

Et puis, en voilà assez, n'est-ce pas ? Ayant réfuté les récentes assertions de M. J. Foucaud, je vais me borner à attendre bien tranquillement sa « *Monographie des Spergularia* ».

Rouy.

AU PAYS DU PAVOT BLANC

Par G.-A LEVETT-YEATS, (de BAHRAICH, OUDE, INDE).

Traduit et annoté par M. GEORGES RENAUDET.
Préparateur à l'Ecole de Médecine et de Pharmacie de Poitiers.

(*Suite.*)

Le champ est maintenant laissé jusqu'à ce que le terrain soit assez sec pour permettre un autre labour. On le retourne d'un vigoureux coup de *hingah* et on abandonne le champ à nouveau. On le divise ensuite en petits rectangles appelés *kiarid*, séparés les uns des autres par un sillon pour faciliter l'ouvrage lorsquè la plante aura germé. Jusqu'au moment de la germination, qui arrive environ huit ou dix jours après que les planches ont été faites, le champ ne demande aucune autre attention. Le Kœri et sa famille tournent maintenant leurs pensées vers d'autres intérêts, car ils ne restent jamais oisifs et sont trop sages pour ne pas avoir plus d'un fer au feu.

La graine viendrait-elle à ne pas lever ou une fois germée à être détruite par une chaleur extraordinaire, l'infatigable Kœri fera une seconde et une troisième semaille s'il est nécessaire. Le développement de la jeune plante pour laquelle tant de labeur et de temps ont été dépensés est soigneusement, anxieusement surveillé; et lorsque le tendre germe montrant l'embrassement serré de ses cotylédons, étend ses premières feuilles à l'air et à la lumière, l'importante nouvelle en est aussitôt portée à chacun par les fermiers, les yeux brillants de joie et d'espoir. Quand la plante pousse, elle est soigneusement sarclée et arrosée de temps en temps et autour de ses racines ; on bèche légèrement la terre avec une petite houe de fer appelée *khurpi*.

Les pluies de l'hiver sont attendues avec anxiété et, viennent-elles à manquer, le puits et le *mot* sont encore réquisitionnés. Par intervalle, on applique une couche d'engrais, dépôt salin très estimé, qu'on trouve généralement sur les murs de vieilles

cabanes en terre et appelé *nona-matti* (terre salée) (1). En janvier, la plante mesure environ douze pouces ; en février, sa hauteur croît rapidement, et vers la fin du mois les champs ne sont plus qu'une masse fleurie d'une éblouissante blancheur.

La variété de pavot cultivée ici est celle que la science nomme *Papaver somniferum* L. C'est une plante d'une vigoureuse croissance et la beauté de ses longues feuilles d'un vert luisant est encore rehaussée par la profonde dentelure de leurs bords. Les feuilles ne s'élèvent point au-dessus d'un pétiole, mais embrassent la tige même qui semble surgir de leur base, ce qui augmente encore l'élégance générale de la plante. La fleur est solitaire et supportée à l'extrémité d'un long pédoncule ; à l'état de bouton, elle s'incline vers la terre, la tige se recourbant en forme de crosse. Ce bouton est enclos en un calice à deux sépales d'un vert pâle qui, lorsque se montrent les pétales, sont doucement arrachés de leurs bases et tombent généralement avant l'épanouissement complet de la fleur. Il n'y a que quatre pétales, élargis à la base, d'une délicate texture et se terminant en fin délié et d'un beau blanc brillant. Au centre de cette coupe d'albâtre se cache l'ovaire surmonté d'une couronne stigmatifère et enfoui au milieu de nombreuses anthères d'un jaune faon.

La fleur n'a qu'une bien courte vie. Quarante-huit heures après que les pétales ont tremblé, ouverts au soleil et à la brise, ils se détachent en légers tourbillons et tombent à terre. Le soleil mûrit l'ovaire que délaissent bientôt les étamines déjà flétries; puis celui-ci se gonfle, grossit, jusqu'à ce que l'œil expérimenté du Kœri devine que l'enveloppe est pleine d'un suc laiteux qui doit être plus tard l'opium.

Lorsque le Kœri s'est assuré que l'ovaire ou la capsule, comme on le nomme, est vraiment mûr, ce qui arrive généralement vers la première semaine de mars, il commence alors

(1) Il est tout probable que nous sommes en présence d'un engrais azoté, d'un nitrate de potasse ou de soude dont on connaît les heureux effets dans les premiers stades de la végétation. (G. Renaudet,)

l'opération si délicate qui consiste à inciser la capsule au moyen d'une lancette (1). Pour cela, il se fait aider par sa famille, et si ses champs sont nombreux, il demande aux familles de ses amis de lui aider.

Le travail d'incision commence dans l'après-midi et demande beaucoup de soin et d'expérience. L'opérateur se tient debout un peu en arrière de la capsule et la prenant dans sa main droite, lui fait une incision de la base au sommet au moyen d'une lancette coupant sur quatre côtés, d'une forme particulière et nommée *neshtar*. Il y a à prendre garde que l'incision n'aille pas plus profondément que la première enveloppe de la capsule, car c'est seulement dans cette région que se trouvent les vaisseaux laticifères (2). Une incision plus profonde endommagerait la capsule qui dessécherait prématurément.

(*A suivre*).

LISTE DES NOMS PATOIS DE PLANTES
AUX ENVIRONS DE MAILLEZAIS (VENDÉE)

PAR M. TH. BLANCHARD.

(SUITE).

Vegne, Vioune. — *Vitis vinifera* L. — Les deux noms patois et le nom scientifique de cette plante, ainsi que son nom français *Vigne*, viennent du latin *viere*, lier avec de l'osier : allusion à la ressemblance des rameaux avec ceux d'osier. Vioune est presque synonyme en patois de *liane;* ce nom est réservé à la Vigne sauvage, et on l'applique aussi à la Clématite. — Les feuilles et les vrilles

(1) He begins the delicate operation of *lancing* (G. Lewett-Yeats).

(2) Rappelons ici que toutes les parties de la plante sont parcourues par un riche réseau de canaux laticifères *articulés*, c'est-à-dire produits par fusionnement de files de cellules ayant rompu leurs cloisons de séparation : ils forment dans le *mésocarpe* de l'ovaire, de larges mailles, circonscrivant des espaces polygonaux de parenchyme. La graine seule est entièrement dépourvue de latex (G. Renaudet).

de Vigne sont astringentes, diaphorétiques et diurétiques ; c'est une bonne nourriture pour le bétail. Les baies sont comestibles, à suc fermentescible donnant, par la fermentation, le *vin* et le *vinaigre*, par la distillation, l'*alcool*, et par dépôt la *crême de tartre*. Le raisin (en patois *rasin*), mûr et frais, est rafraîchissant et laxatif; la *cure de raisin* est conseillée dans l'hydropisie, le scorbut, les obstructions viscérales, etc... Les raisins secs sont pectoraux, mais indigestes; depuis que le phylloxéra a détruit les vignobles saintongeois on les utilise beaucoup dans nos campagnes pour faire de la *piquette;* les pauvres gens ramassent aussi pour cet usage les grappes de Vigne sauvage, ainsi que les grapillons qui restent derrière les vendangeurs.

Lora. — *Laurus nobilis* L. — Lora (en français *Laurier*) vient du celtique *blaur*, qui signifie toujours vert (*sempervirens*). Les feuilles et les fruits, macérés dans l'huile ou la graisse, sont employés comme antirhumatismaux ; les feuilles servent aussi en cuisine condimentaire. — Les sous-conscrits de nos campagnes ont l'habitude de suivre leurs aînés d'un an au tirage au sort avec, à leur tête, une branche de Laurier pour drapeau. Le plus fort numéro du tirage porte le nom de *laurier* et le numéro 1 celui de *bidet*.

Arpun. — *Rhamnus catharticus* L. — Arpun est la contraction du nom français, *Nerprun* ou *Noirprun* (du vieux français *ner*, noir, et *prun*, prune) : allusion à la couleur du fruit, qui est purgatif drastique. L'écorce et les drupes fournissent une matière tinctoriale jaune.

Bourdainne (*Ain* très aigu). — *Frangula vulgaris* Reich. — Les propriétés purgatives de la *Bourdaine* lui ont valu son nom scientifique *Frangula* (du latin *frangere*, démolir) et son surnom de *Rhubarde des Paysans*. L'écorce est aussi amère, âcre, vomitive, antipsorique à l'extérieur; elle sert à teindre les laines en vert, en jaune et en brun. Les fruits, ainsi que ceux du Nerprun, servent à fabriquer le *vert de vessie*, ainsi nommé des petites vessies dans lesquelles le commerce le fournit.

Herbe de la Rue. — *Ruta graveolens* L. — Rue (le nom scientifique devrait s'écrire *Rhuta*) vient du grec ῥέω, e coule : allusion aux propriétés emménagogues de la

plante, qui est aussi sudorifique et anthelminthique. Elle est douée d'une saveur âcre, amère et aromatique, très chaude. L'*huile de Rue* est insecticide et a été préconisée contre la gale. Son emploi à l'intérieur demande à être fait prudemment.

Belzamine. — *Impatiens noli-tangere* L. — Belzamine (en français *Balsamine*) vient du grec βάλλειν, lancer, et du latin *semen*, graine : allusion à l'élasticité des valves de la capsule, qui se tordent en lançant leurs graines aussitôt qu'on les touche. Cette faculté de la capsule est bien rendue par le nom scientifique, qui signifie *Impatiente n'y touchez pas*. La Balsamine, cultivée pour la beauté de ses fleurs, est diurétique.

Treuflle de Jardrin. — Genre *Oxalis* L. (*sp. cultus*). — Le nom de Treuflle de Jardrin (*Trèfle de jardin*) est donné à ces plantes à cause de la ressemblance des feuilles avec celles du Trèfle. — Les Oxalides possèdent un suc acide qui leur a valu leur nom (du grec ὀξύς, aigre, et ἅλς, sel), suc rafraîchissant, antibilieux et antiseptique. C'est une Oxalide, l'O. Oseille (*O. Acetosella* L.), connue sous les divers surnoms de *Pain de Coucou*, *Surelle*, *Alleluia*, qui fournit au commerce l'oxalate de potasse ou *sel d'Oseille*.

Aguilles (*ague-ye*). — Genres *Geranium* L. et *Erodium* L'Hér. — Le nom d'Aguilles (*aiguilles*) fait allusion à la ressemblance des fruits. On confond souvent ces plantes chez nous avec la *Baguillaye* ou Peigne de Vénus (*Scandix Pecten-Veneris* L.). Les *Géraines* (du grec γέρανος, grue) sont astringents. L'étymologie du genre *Erodium* (du grec ἐρωδιός, héron) rappelle aussi, comme les deux précédentes, la forme du fruit, qui figure un bec de *héron* ou de *grue*, aussi bien qu'il ressemble à une *aiguille*.

Lin. — *Linum usitatissimum* L. — Lin vient du grec λίνον, fil : allusion à l'usage que l'on fait des fibres de la tige. Le fil de Lin sert dans l'industrie pour fabriquer des toiles ; il entre aussi dans la chaîne de beaucoup de tissus de laine. On tire de la graine l'*huile de Lin*, employée dans la fabrication des savons, des vernis, de l'encre d'imprimerie, etc. ; elle peut être employée comme purgative en provoquant une indigestion. Ces graines sont émollientes et adoucissantes ; par leur macération on obtient une b

son diurétique et rafraîchissante. On fait des cataplasmes émollients avec la *farine de graines de Lin.*

Café. — *Lupinus hirsutus* L. — *Le Lupin* (du latin *lupus*, loup : cette plante épuise le sol), originaire du midi, est cultivé ici pour sa graine qui, torréfiée, est prise en infusion comme succédané du *café* ; cette graine est amère et tonique. La fleur est très ornementale.

Ajioun (*ji-in*). — *Ulex europæus* Sm. — Ajioun (en français *Ajonc*) vient du latin *acutus* (contracté), épineux, et *juncus*, jonc : c'est-à-dire *Jonc épineux*. — L'Ajonc n'est utilisé ici que pour les clôtures, et encore lui préfère-t-on l'Erable et surtout l'Aubépine. Sur les côtes, où il est plus souple et moins épineux, il est employé, après que l'on a eu soin de le broyer avec des pilons, comme nourriture d'hiver pour le bétail.

Mache grasse. — *Ononis repens* L. — Le nom de Mache grasse fait allusion à la ressemblance de sa feuille avec celle de la *Mache* (ci-dessous) et à la viscosité de la plante. — La souche de la *Bugrane*, qui est si tenace qu'elle peut arrêter la charrue (ce qui lui a valu le surnom d'*Arrête-Bœuf*), est apéritive. S'il faut en croire son nom scientifique *Ononis* (ou grec ὄνος, âne, et ὄνεμι, je délecte) cette plante serait aimée des ânes.

Lupine. — *Lupulina sativa* G. G. — Lupine (en français *Lupuline*) vient du latin *lupus*, loup, parce que la plante, par ses tiges étalées, épuise le sol et fait périr les plantes qui croissent dans son voisinage. — La Lupuline est précoce et estimée comme fourrage vert.

Luserne. — *Medicago sativa* L. — La Luserne, ou *Luzerne*, qui avait été importée, d'après Pline, de *Médie* (d'où son nom grec Μηδική, dont on a fait *Medicago* et *Medica*, ce dernier nom aujourd'hui abandonné) en Grèce à la suite de l'expédition de Darius, est un excellent fourrage, vert comme sec ; mais, comme le Trèfle (ci-dessous), elle peut occasionner la météorisation aux ruminants qui la broutent.

Mache. — *Medicago denticulata* Willd. — Mache (A bref) vient du bas latin *matea*, masse : allusion à la forme du fruit, appelé ici *rûlot*, à cause de sa ressemblance avec un *rouleau* d'aire.

Lupine sauvage. — *Medicago maculata* Willd. — Le

nom de Lupine sauvage appliqué à cette plante fait allusion à la ressemblance de son port avec la Lupuline (*Lupine*, ci-dessus). On désigne aussi son fruit sous le nom de *rùlot*; il est d'ailleurs presque semblable à celui de l'espèce précédente. — C'est un excellent pâcage, guère apprécié pourtant comme fourrage sec.

Futerne. — *Melilotus arvensis* Wallr. — Les sommités florales du *Mélilot*, recherchées des abeilles (le nom vient du grec μέλι, miel, et λωτός, lotier), sont sédatives, antispasmodiques, résolutives et antiophthalmiques. — *Amer comme de la Futerne* est un proverbe populaire faisant allusion à l'amertume de la graine, qui communique au pain une mauvaise saveur lorsqu'elle est mêlée au blé en trop grande quantité.

Treuffle (*treuf-ye*). — *Trifolium pratense* L. — Treuflle (en français *Trèfle*) est la contraction du nom scientifique *Trifolium*, lequel fait allusion aux feuilles munies de *trois folioles*. — Le Trèfle à *quatre feuilles*, qui se rencontre accidentellement, porte bonheur, d'après une croyance populaire, à celui qui l'a eu en sa possession. Nous en avons vu à cinq et même six folioles. — Le Trèfle forme un excellent pâturage, mais il a l'inconvénient de déterminer chez les ruminants, lorsqu'il est mangé trop gloutonnement, la météorisation ou tympanite (*enflure*). Lorsqu'une bête est enflée on lui fait avaler un morceau de beurre frais non salé sur une feuille de chou ; ce simple moyen réussit souvent à arrêter un commencement de météorisation.

Treuflle incarné. — *Trifolium incarnatum* L. — Le qualificatif d'incarné (en français *incarnat*) appliqué à ce Trèfle fait allusion à la couleur de la corolle. — Le *Trèfle incarnat* est une plante annuelle qui fournit un excellent fourrage vert.

Trenflle (*tranf-ye*). — *Trifolium repens* L. — Trenflle est l'altération de *Treuflle*. — *Le Trèfle rampant* fournit des pâcages excellents.

Pâte-de-Pigeoun (*pigin*). — *Lotus corniculatus* L. — Le nom de Pâte-de-Pigeoun (*pied de pigeon*) fait allusion à la disposition des gousses en sertule, disposition qui imite assez les orteils d'un pied d'oiseau. — Le *Lotier* (du grec λωτός : nom de diverses Légumineuses fourragères), que le

bétail broute avec plaisir, est employé comme vulnéraire.

Sainfoin de Jardrin. — *Galega officinalis* L. — Le nom patois de cette plante fait allusion à la ressemblance de la feuille avec celle du *Sainfoin*. — La *Lavanèse*, cultivée uniquement pour l'ornementation de nos *jardins* (en patois *jardrins*), ferait un fourrage excellent, surtout pour les vaches laitières (ce qui explique le nom scientifique *Galega*, qui vient du grec γάλα, lait). Cette plante est sudorifique.

Acacia. — *Robinia pseudo-Acacia* L. — Acacia vient du grec ἀκή, pointe : allusion aux stipules épineuses. Ce nom appartient de droit au genre *Acacia*, comprenant des arbres exotiques qui ne sont guère cultivés ici que dans les orangeries. — Le *Robinier* (cet arbre fut introduit en Europe par Jean *Robin*, simpliste du roi Louis XIII) est principalement cultivé pour les avenues. Le bois, excellent pour le chauffage, est apprécié des menuisiers et des tourneurs ; il peut teindre les laines en jaune. Les feuilles peuvent servir de nourriture au bétail. Les fleurs sont antispasmodiques.

Argâlisse. — *Glycyrrhiza glabra* L. — Argâlisse est la méthathèse du nom français, *Réglisse*, qui est sans doute celle du nom scientifique *Glycyrrhiza*, lequel vient du grec γλυκός, doux, et ῥίζα, racine : allusion à la saveur sucrée du rhizome qui est connu sous le nom de *bois de Réglisse ;* ce rhizome est adoucissant et pectoral. On en extrait un suc que le commerce vend sous le nom de *sucre de Réglisse* oû *sucre noir*, et qui est employé pour calmer la toux. La macération du bois de Réglisse et de rondelles de Citron dans l'eau fraîche fournit la boisson rafraîchissante connue sous le nom de *coco*.

Sainfoin. — *Onobrychis viciifolia* Scop. — L'*Esparcette* (de l'espagnol *Esparcilla*) est un fourrage de première qualité, ce qu'explique aussi bien son nom vulgaire *Sainfoin* (sain + foin) que son nom scientifique *Hedysarum* (du grec πδυς, doux). Aussi est-il très cultivé, surtout dans la plaine, où il s'accommode des terrains les plus pauvres.

Garobe. — *Vicia sativa* L. — La *Vesce* (du latin *vincire*, entrelacer : allusion à la tige volubile et aux feuilles cirrifères) est cultivée comme fourrage vert. La graine peut

servir à la nourriture des oiseaux de basse-cour et des bestiaux. — D'après une croyance populaire, les personnes qui mangent de cette graine deviennent boiteuses.

Gerzë (*ë* très aigu). — *Vicia Cracca* L. — Plante nuisible pour les céréales, mais excellente pour le bétail.

Feuve. — *Vicia Faba* L. — Feuve (en français *Fève*) vient du latin *Faba*, qui désignait la graine de plusieurs légumineuses. — Les graines de la Fève sont alimentaires. Dans certains pays on en fait de la farine pour le pain ; cette farine passe pour détruire les taches de rousseur. Cuites avec le miel, les Fèves forment un appas pour le poisson. Les jeunes pousses se mangent en salade et dans le potage.

Chipoésë (*pouésë* l'*ë* très aigu). — *Lathyrus silvestris* et *L. latifolius* L. — Chipoésë est formé des deux noms *Chiche* et *Poésë* (Pois, ci-dessous) ; il signifie donc littéralement *Pois-Chiche*, nom qui désigne en français la *Chiche* (*Cicer arietinum* L.), plante cultivée dans le Midi et dont le nom grec était Λάθυρος, dont les auteurs ont fait *Lathyrus* ; il n'y a donc pas que chez nous que l'on a confondu ces plantes.

Jarrousse. — *Lathyrus sativus* et *L. Cicera* L.) — Jarrousse (en français *Jarosse*, *Jarat*, *Gesse*) vient de *jarat* (voyez ci-dessous, à l'article mougette), tige desséchée des légumineuses, dont le nom sort du breton *gâr* ou *garr*, jambe, d'où le français a tiré *jarret :* allusion aux tiges dénudées à leur base. — La Gesse (quelques auteurs croient que ce nom est la corruption de *Vesce*) est cultivée comme fourrage vert ; sec, il a le défaut d'être nuisible, surtout aux chevaux. Son grain se mange jeune, comme le Pois, et les pauvres gens ont la liberté d'aller le cueillir dans les cultures pour leur nourriture.

Lusette. — *Lathyrus aphaca* L. — Le nom de Lusette fait allusion au feuillage luisant (en patois *lusant*) de la plante. Sa ressemblance avec le Pois lui a valu les surnoms de *Pois de Serpent*, *Poigneau*. — Cette plante est recherchée des bestiaux. Sa graine passe pour être vénéneuse.

Poésë. — *Pisum sativum* L. — Poésë (en français *Pois*, *Petits Pois*) vient du nom grec, Πίσος. — Le Pois est cultivé pour son grain, qui se mange jeune et à demi formé.

Quelques personnes sont friandes de la gousse encore plate, avant la formation de la graine. On en a obtenu par la culture de nombreuses variétés. La tige et les cosses fraîches constituent une excellente nourriture pour le bétail.

(*A suivre*).

LISTE DES CHAMPIGNONS

SUPÉRIEURS ET INFÉRIEURS

De la Forêt de Rambouillet et des environs de Montfort-l'Amaury (*Seine-et-Oise*),

par Mlle Mrguerite Belèze

(*Suite*).

H. fasciculare Huds. — Var. *monstruosum* Boud. — Vieux arbres. Marechantreuil près Mt. 10 novembre 1899.

Anellaria separata L. — Bois du carrefour Bailly (F. de R.); 6 novembre 1899.

Paneolus phalenareum Fr. — *Mares-Moussues* (plaine de Mt.) 11 août 1899.

P. campanulatus L. — Environs de Mt; 4 octobre 1874.

Psatyrella disseminata. Pers. — (Idem).

P. atomata Fr. — (Idem).

Coprinus comatus F. Dan. — Chemin herbeux de Chatelvy à Mt; 18 octobre 1879.

C. micaceus B. — Mt.; 28 mars 1878,

Polyporus squamosus Huds. — Vieux *ormes* à Gambayseuil (F. de R.); 25 juillet 1889.

P. sulfureus B. — Sur un vieux *Cerasus avium*. Parc de Blûche à Mt; 5 août 1899.

P. versicolor L. — Vieilles souches; bois de l'étang des Morues (F. de R.); 1er octobre 1897.

P. betulinus B. — Vieilles souches de Bouleaux, parc de Groussay à Mt.; 38 septembre 1877.

P. perennis L. — Bois du Lieutel, près Mt; 8 octobre 1899.

P. suberosus Bull. — Planches de bâches pourries à Mt.; 19 mars 1876.

P. (*Ganoderma*) *lucidus* Leys. — Vieilles souches de *Quercus*, près les étangs de Hollande (F. de R.) 12 août 1899.

Boletus flavus With. — Bois du Carrefour du Sycomore (F. de R.) ; 1er octobre 1897.

B. luteus L. —(Forme altérée dans son développement par la présence d'un *sepedomium*.

Chrysospermum (Idem),

B. luteus L. — Etat normal (Idem).

B. versipellis Fr. — Prairies sylvatiques aux Essartons (F. de R.) ; 30 août 1889.

B. scaber B. — (Idem).

B. edulis B. — Bois de toute la région et F. de R. ; août-octobre.

B. edulis, var. *pinicola* Venturi. — Bois de la Marechantreuil, près Mt. ; 20 novembre 1899.

B. æreus B. — Bois autour de la croix de Villepair (F. de R.); août-octobre.

B. granulatus L. — Bois de l'étang des Bruyères, (F. de R.); 15 octobre 1898.

B. erythropus Pers. — Carrefour du Sycomore (F. de R.) 1er octobre 1897.

B. subtomentosus L. — Bois du Lieutel, près Mt. ; 19 octobre 1893.

Fistulina hepatica Huds. — Vieux arbres du parc de Groussay à Mt. ; 30 septembre 1897.

Hydnum repandum L. — Bois autour des étangs de Hollande (F. de R.); 25 août 1879.

Odontia denticulata Pers. — Branches mortes ; bois des étangs de Hollande (F. de R.) ; 5 septembre 1888.

Clavaria coralloides L. — Parc à Galluis, près Mt. ; 27 novembre 1888.

C. ophioglossoides L. — Bois de la Marechantreuil, près Mt. ; 12 février 1896.

— var. — Parc de Groussay à Mt ; 21 avril 1891.

C. cinerea Bull. Bois de l'étang des Morues (F. de R.) ; 14 septembre 1883.

C. flava Sch. — Parc de Groussay à Mt., 30 septembre 1897.

C. ericetorum Pers. — (Idem).

C. pistilaris L. — Bois, gazons, autour de l'étang des Morues (F. de R.) ; 27 septembre 1879.

C. fistulosa Fl. Dan. — Parc de Groussay à Mt.

C. *coriacea* Bull. — (Idem).

Cyatus vernicosus D C. — Talus herbeux et ombragés de la Marchantreuil à Mt. ; 12 février 1880.

C. hirsutus Sch. — Gazons autour de l'étang des Morues (F. de R.) ; 17 août 1889.

Tulostoma brumale Pers. — Vieux murs ; Mt. ; mars 1874 ; et étang de la Tour (F. de R.) ; novembre 1891.

Scleroderma verrucosum B. — (*Forma* !) Bords herbeux de l'étang du Roi ; 4 septembre 1894 ; et Citerne de la Muette (F. de R.) ; 21 août 1890.

S. vulgare Fr. — (Idem).

Geaster pectinata Kuntze. — Parc à Mt. ; 5 août 1890.

G. fimbriata Fr. — Bois de la Marchantreuil à Mt. ; 7 août 1875.

G. hygrometrica Pers. — Bois de Galluis, près Mt. ; 19 octobre 1875.

G. mammosus Fr. — (Idem)

Lycoperdon excepuliforme Scop. — Bois du Gibet, à Mt. ; 8 octobre 1879.

L. hyemale B. — Parc de Groussay à Mt. ; 19 octobre 1899.

L. gemmatum Fl. Dan. — Prairies à Mt. ; 23 octobre 1874.

L. corrium B. — Plaine de Mt. ; et bois de la « *Pierre-Ardroue* » (F. de R.) ; 10 et 27 juillet 1888.

L. utriforme B. — (Idem).

L. pratensis Boud. — Bords et bois de l'étang des Bruyères (F. de R.) ; 15 octobre 1898.

Bovista gigantea Bart. — Prairies de Blûche à Mt. ; 9 septembre 1899.

Peziza aurantiaca D C. — Bois de la région et (F. de R.) ; 20 septembre 1879.

P. umbrosa L. — Branches mortes ; Etang Rompu (F. de R.) 7 septembre 1876.

P. (*cibaria*) *scutellata* L. — Place à charbons ; bords de l'étang des Bruyères (F. de R.) ; 4 octobre 1898.

Bulgaria inquinans Fr. — Vieux troncs d'arbres coupés de toute la région ; Novembre.

Calvatia paludosa Lev. — Dans les *sphagnum* Tourbière du Maupas (St-Léger) (F. de R.) ; 30 août 1891.

Melanogaster variegatus With. — Bois autour de l'étang du Roi (F. de R.) ; 9 novembre 1897.

Exidia glandulosa B. — Vieux arbres ; Bois du Carrefour du poteau Montavale (F. de R.) ; 8 mars 1897.

Tremella mesantherica Retz. — Branches mortes, route des Fonds-aux-Mesnuls (F. de R.) ; 4 octobre 1891.

Auricularia reflexa B. var. *lutea*. — Vieilles souches à Montvale ; 18 mars 1893.

Mitrula paludosa Fr. — Sur feuilles pourries de *Carex* ; tourbière du Maupas (St-Léger) (F. de R.) 24 avril 1897.

Geoglossum hirsutum Pers. — (Idem) ; 15 juillet 1891.

Morschella esculenta B. — Bois et prairies de toute la région, mais toujours rare ; Mars-mai.

Lycogala miniata Pers. — Vieux arbres à Grosrouvres, près Mt. ; 17 mars 1874.

Tubulina fragiformis D C. — Sur feuilles de chênes tombées ; Bois de l'étang de la Tour (F. de R.) ; 17 novembre 1891.

Tubercularia vulgaris Pers. — Branches mortes de Tilleuls à Mt. ; 6 février 1889.

Ustilago carbo. — Sur *Scorzonera humilis* L. — et *Arrenatherum elatius* M. et K. — Prairies à Mt. ; 19 juin 1875.

Uromyce Geranii Pers. — Sur *Geranium pyrenaicum* L. — Haies, lieux vagues à Mt. ; 23 avril 1897.

Plusieurs Melampsora Curt. — Sur *Populus* et *Salix* de diverses espèces. — Environs de Mt. ; Août 1897.

Puccinia graminis Pers. — Sur *Poa nemoralis* L. — Mêmes dates et observations.

P. phragmitis Pers. — Sur *Phragmites communis* Trin. — à Gambayseuil (F. de R.) ; 14 juillet et sur *Pirus communis* L. — à Mt. ; 2 août 1897.

P. Epilobii Pers. — Sur *Epilobium hirsutum* L. — Fossés entre Galluis et Mt.; 14 août 1897.

P. Pruni Pers. —Sur *Prunus insititia*. L. — Parc d'En-Haut (F. de R.); 2 octobre 1896.

P. Malvacearum Mont — Sur *Althæa officinalis*. L. et *rosea* Cas. — Jardin à Mt.; 24 juillet 1897.

P. Dracunculi Asw. — Sur Artemisia Dracunculus. L.— Jardin à Mt.; 3 octobre 1895.

Uredo du *Phragmidium* — Sur *Rubus fruticosus* L. — et *cœsius* L. — Haies aux environs de Mt.; 2 août 1897.

U. du *Melampsora*. — Sur *Salix cinerea* L. — 19 juillet 1897.

U. Menthæ. — Sur *Mentha sativa* L. Jardin à Mt.; 9 août 1897

Phragmidium violaceum Schultz. — Sur *Rubus corylifolius*. Sm. (F. de R.); 27 juillet 1899.

P. subcorticium Schank.—(= *Lecythæa rosæ*. Lév.—) Sur: *Rosa tomentosa* Sm.; *Rosiers hybrides remontants; Agrimonia Eupatoria* L. — *Spiræa ulmaria*. L. — *Fragaria vesca* L. — 10 juillet 1897 et 14 mars 1898.

Œcidium Tragopogonis Pers. — Sur *Scozonera humilis* L. — Prairies du « *Chemin-Vert* » près Mt.; 4 mai 1876.

Œcidium rubellum Gml. — (= *E. Rumeci*.). Sur *Rumex pulcher* L. — Bois de l'Etang-Neuf. (F. de R.); 9 août 1898.

Œ. cancellatum Pers. — Sur *Pirus communis*. L. — Jardin à Mt.; 19 juillet 1876.

Œ. Tanaceti D C. — Var: Sur *Artemisia Dracunculus* L. — Jardin à Mt.; 28 novembre 1898.

Cystopus candidus Pers. Sur *Capsella-Bursa-pastoris;* Mœnch. — 2 décembre 1876.

C. Portulacæ D C. — Sur *Portulaca sativa* Haw. — Jardin à Mt.; 23 juillet. 1897.

Peronospora viticola Berk. et Curt. — Treilles à Mt.; 14 septembre 1899. (Apparition rarement aussi tardive).

P. gangliiformis. Berck. — Sur *Cinara scolymus* L. — Jardin à Mt.; 18 juin 1897.

Taphrina deformans. — Sur feuilles d'*Amygdalus persica* L. — Jardin à Mt.; 25 mai 1899.

Exoacus Pruni Fuck. Sur fruits de *Prunus spinosa* L. — Haies à Méré et la Guinaude, près Mt.; 19 juin 1899.

Leptostroma scirpirum; forme imparfaite et spermogonienne de *Hypoderme scirpitum* D C. — Sur tiges desséchées. — *Scirpus lacustris* L. Bords de l'étang de Coupe-Gorge (F. de R.); 27 juillet 1899.

Nectria cinnabarinum Tode. — Vieilles branches de *Tilia platyphyllos* Scop. — Jardin à Mt.; 9 février 1899.

Funkia Brunchorsti Mœller. — Dans cellules du bois de la tige et dans tuberculoides radicaux de *Myrica Gale* L. — Bords de l'étang des Bruyères, (F. de R.); 15 février 1898 (Déterminé par M. Auguste Chevalier, attaché au *Muséum d'histoire naturelle* de Paris).

Cladosporium fumago Link. — Sur déjections de pucerons; (feuilles de *Primula obconica*) Serre à Mt. 30 avril 1898.

Diatripes disciformis. — Sur feuilles d'*Acer pseudo-Platanus* L. — Mt. et St Léger (F. de R.). 16 août 1897.

Rytisma acerinum Fr. — Même *substratum* et observations.

Melogramma Bulliardi. — Sur feuilles de *Populus fastigiata*, Poir. — Mt. 11 août 1897.

Fusicladium ...... Sur *Populus angulata* P. K. — Mt. 14 août 1897.

1900 !

Dothidea Ulmi = *Phyllocara Ulmi* Sacc. — Sur feuilles d'*Ulmus suberosus* Koch. — Route du Champ-Mauduit à celle de la Vieille-Chaussée près l'Etang-Neuf (F. de R.). 3 avril.

Urocystis violæ. (*Ustilaginées*) — Sur feuilles de *Viola odorata* L. — Jardins et environs de Mt. 21 juin.

Sphæcropsis Rusci. (*Sphærioidées*.) — Sur *Ruscus hypophyllum* L. — Jardin à Mt. 21 juin.

S. Oleandrina. — Sur *Nerium Oleander* L. — Jardin à Mt. 21 juin.

S. Polygonorum Desm. — Sur *Polygonum Orientale* L. — Jardin à Mt. 7 juillet.

S. Scabiosicola Desm. — Sur *Scabiosa succisa* L. — Prairies sylvatiques à Mt. 7 juillet.

Coryneum Beyrinckii. — Sur feuilles d'*Armeniaca vulgaris* Lamk. — de *Cerasus avium* Mœnch. — et *vulgaris* Mill. — Samares d'*Acer Pseudo-Platanus*. L. — Environs et jardins de Mt. 21 juin.

Ramalaria pratensis. — Sur *Rumex obtusifolius* L. et *acetosa* L. — Environs et jardins de Mt. 12 juillet.

Actinonema Rosæ. — Sur *Rosa tomentosa* Smith. (St Léger) F. de R. — et *Rosiers hybrides remontants.* — Jardin à Mt. 12 juillet.

Colletotrichum Lindemuthia. Sur gousses de *Phaseolus vulgaris* L. — et *nanus* L. — Jardin à Mt 7 juillet.

Demotium hispidulum. — Sur débris pailleux de fumier. Jardin à Mt. 7 juillet.

Gleosporium hedericolum nov. sp. — D. et J. — Sur feuilles florales d'*Hedera Helix* L. — Jarsin à Mt. 20 juin.

Nota. — Tous ces *Cryptogames* ont été revus et nommés par MM. E. Boudier, Delacroix, Joffrin, Perrot et Roze, les savants mycologues parisiens auxquels je suis heureuse de pouvoir adresser mes sincères remerciements.

EXPOSÉ SYSTÉMATIQUE
ET
DESCRIPTION DES LICHENS
DE L'OUEST ET DU NORD-OUEST DE LA FRANCE
(Normandie, Bretagne, Anjou, Maine, Vendée)

Par M. l'Abbé H. Olivier.

(*Suite*)

LVI. Arthonia Ach.

Syn. Arthonia. Ach. L. U. p. 25, Syn. p. 4; Nyl. Prodr. p. 163, Scand. p. 257; Almq. Monogr. arthon.; Arn. L. Jura p. 203.

Thalle variable, mince, fendillé, lépreux, hypophléode ou nul. Chrysogonidimies ou Haphlogonimies.

Apothécies simples et alors punctiformes, ou lobées, oblongues, ou encore lirellines et un peu divisées. Paraphyses à peu près indistinctes ; thèques pyriformes, à paroi très épaissie au sommet, ce qui le fait paraître vide de spores ; spores 4 à 8 par thèque, hyalines ou parfois un peu brunies à la fin, diversement cloisonnées. Spermaties cylindriques, droites ou courbées.

1.	Spores 1 septées..................		2.
	Spores 3 à 5 cloisons.............		7.
	Spores murales....................		6.
2.	Saxicole	Lapidicola	(21).
	Corticole : thalle blanc de lait...	Galactites	(17).
	Corticole ; thalle cendré, bruni ou indistinct		3.
3.	Thalamium K + violet..............		4.
	Thalamium K —		5.
4.	Apothécies brunes ou brun noir ; concolores en dedans...........	Lurida	(4).
	Apothécies noir foncé : pales ou jaunâtres en dedans............	Pineti	(5).
5.	Apothécies noires en dedans ; thalle à crysogonidimies	Dispersa.	(18).
	Apothécies pâles en dedans ; haphlogonidies....................	Tenellula	(20).
6.	Spores 15, 20 × 6, 8.............	Anastomosans	(10).
	Spores 20, 30 × 10, 15..........	Difformis	(11).
7.	Thalle C + rouge................	Pruinosa	(6).
	Thalle C —......................		8.
8.	Apothécies longuement acuminés à une extrémité................	Hypobela	(19).
	Apothécies non acuminées........		9.
9.	Spores à divisions également distantes entre elles...............		13.
	Spores à loge supérieure plus grande que les autres..................		10.
	Spores à loges du milieu plus petites que celles des extrémités....	Cinereopruinosa	(8).

10.	Spores longues de 20, Thalamium K + violet	CINNABARINA	(1).
	Spores longues de 20, 30 ; Thalamium K —..................	FULIGINOSA	(9.)
	Spores longues de 15, 18 au plus....		11.
11.	Thalle rouge pâle................	PARASTROIDEA	(2).
	Thalle blanc ou grisâtre, rugueux, crévassé, fendillé...............	RAMULOS	(14).
	Thalle hypophléode, très mince...		12.
12.	Apothécies noir foncé ; thalamium K —.........................	ASTEROMA	(16).
	Apothécies roux ochracé ; thalamium K + violet..............	OCHRACEA	(3).
13.	Apothécies pruineuses............	MEDUSULA	(7).
	Apothécies nues ; spores à 4 cloisons.........................	ARMORICANA	(13).
	Apothécies nues ; spores à 3 cloisons........................		14.
14.	Apothécies subarrondies, plus ou moins lobées ou subétoilées....	ASTROIDEA	(12).
	Apothécies punctiformes, ou linéaires simples................	PUNCTIFORMIS	(15).

A. ENARTHONIA Nyl.

Thalle à Chrysogonidimies

1. Arth. Cinnabarina Nyl.

SYN. Spiloma tumidulum. ACH. Meth. p. 11, L. U. p. 136, Syn. p. 1 ; DELISE L. de France p. 7.
» rubicundum CHEVAL Fl. Paris I p. 582.
Coniocarpon gregarium SCHŒR. Spicil. p. 223, Enum. p. 242 ; ARN. L. Jura p. 201, Münch. p. 96.
» cinnabarinum. Dc. Fl. Fr. II. p. 323 ; E. FRIES p. 279 ; DUBY. p. 675.
Arthonia gregaria. KRB. Syst. p. 291, Prg. p. 264 ; ALMQ. Monogr. p. 20.

» cinnabarina. Nyl. Arthon. p. 88, Prodr. p. 163, Scand. p. 275, in Hue add. 1571, L. Paris p. 109; Le Jolis. Catal. p. 80 ; Malbr. Catal. p. 235 ; Kickx monogr. p. 23 ; Oliv. L. Orne p. 250 ; Lamy M. D. p. 151 ; Rich. L. D. Sèvres p. 230 ; De La Godel. Catal. p. 40 ; Domin. L. Bourgneuf. p. 33 ; Hue L. Canis p. 108 ; Décuill. L. Angers p. 82 ; Flag. L. F. C. p. 524, Alger. p. 84. Harm. L. Lorr. p. 453.

Exs. Delise 1 a ; Le Jolis 124 ; Arn. 150, 363 ; Malbr. 46 ; Oliv. 241 :Flag. L. F. C. 39 ; Roumeg 122.

Radiata = Oliv. 346 ; Harm. 1240.

Pruinata = Delise 1 b. ; Le Jolis 126, 127 ; Oliv. 96, 448 ; Roumeg. 416,

Gregaria. Oliv. 447.

Icon. Dillen. hist musc. XVIII, f. 4 ; Ach. Meth. I. f. 5 ; Cheval. Fl. Paris, XII f. 2 ; Schœr. Enum IX. f. 5 ; Bayrh. Lich. IV, f. 15 n° 22 ; Massal. Rich. f. 82, 84, Mem. f. 152 ; Linds. spermog, XIV f. 16, 17 ; Roumeg. Crypt. illustr. f. 148 ; Harm. XXVIII, f. 17 ; XXIX, f. 36.

Thalle très mince, blanchâtre ou rosé, souvent hypophléode.

Apothécies *variant du rouge au brun noir*, concolores en dedans, planes ou convexiuscules, difformes, simples ou parfois un peu lobées, divisées, étalées ou aggrégées, plus ou moins pruineuses. Spores 4, 6 par thèque, oblongues, atténuées à une extrémité, 4, 5 *cloisons à l'état adulte*, et à loge supérieure beaucoup plus large que les autres, 20, 30 × 6, 10. Spermogonies très petites, concolores au thalle ; spermaties cylindriques, 4,6 × 1 à peine.

A. V. Rubra Nyl. Prodr. p. 164. Thalle et apothécies entièrement couverts d'une pruine rouge foncé. — Le *Lepra Kermesina* Schœr. Enum. p. 240, n'est autre qu'un état lépraroïde de cette variété.

B. V. Rosacea Leight. Apothécies rouge vermillon, grouppées, à divisions courtes obtuses.

C. V. Pruinata Nyl. Arthon. p. 89 Thalle cendré blanchâtre ;

apothécies brunes ou un peu rouges, entièrement couvertes d'une pruine blanche.

D. v. GREGARIA Schœr. Enum. p. 242. Thalle gris blanc, lisse ; apothécies oblongues ou difformes, bordées par le thalle.

E. V. RADIATA Oliv. L. Orne p. 250. Apothécies rouge brun, divisées, étoilées ; divisions étroites atténuées.

F. V. RUBROFUSCA Malbr. Catal. p. 236. Thalle cendré rouge lie de vin ; apothécies saillantes, moyennes. nombreuses, assez régulières, éparses sur toute la croûte.

G. V. ANERYTHREA Nyl. Scand p. 257. Thalle blanchâtre ou pâle grisâtre, apothécies brunes, sans pruine ni poussière rouge.

R. Ch. Gélatine hyméniale I + bleu > violet.
Thalamium K + violet.

HABIT. Commun sur les écorces : coudriers, fresnes, pins, hêtres, etc.
Radiata = Sur des aulnes et des coudriers à Malétable (Orne) *Ipse*.
Rubrofusca = Sur le Sycomore à Falaise — De Brébisson.
Anerythrea — Sur le fresne à Bazoches-au-Houlme — *Ipse*. — Sur les pins et les hêtres à Canisy, St Ebrémont et St Sauveur de Bonfossé. — Hue.

2 Arth. Parastroidea. Lamy.

SYN. Arthonia parastroidea. LAMY. M. D. p. 152 ; OLIV. L. Orne, p. 250.

« Thalle mince, fendillé, d'un rouge cinabre pâle.
« Apothécies noires, déprimées, dendroides ou stelliformes « (comme dans l'Arth-astroidea). Spores incolores ou un peu « foncées. oviformi-oblongues, 3,4 septées, 15,16 × 6,7.
« Thalamium d'un brun rougeâtre pâle » (Lamy. *Loco citato*).

HABIT. Sur des jeunes troncs de pins dans le parc de Blavou près Mortagne (Orne) — Lamy de la Chapelle.

3. Arth. Ochracea. Schœr.

SYN. Spiloma elegans. ACH. L. U. p. 135, syn. p. 1.
Coniocarpon ochraceum. E. FRIES. p. 380.
» elegans ARN. L. Jura p. 203, Münch. p. 96.
Arthonia elegans. ALMQ. Monogr. p. 19.

» cinnabarina v. ochracea Kickx. Monogr. p. 25.
» ochracea. Schœr. Spicil. p. 244, Enum. p. 242; Nyl. Arthon. p. 89, Prodr. p. 164; Krb. Syst. p. 292; Malbr. Catal. p. 236; Oliv. L. Orne. p. 251; Flag. L. F. C. p. 525 Harm. L. Lorr. p. 454.

Icon. Ach. L. U. I. f. 1; Bayrh. Lich XIV, f. 15 nº 23; Massal. Rich. f. 83; Harm. XXIX. f. 34.

Thalle très mince, le plus souvent indiqué par une simple tache blanchâtre.

Apothécies d'un *roux ochracé un peu foncé*, lobées, difformes ou subétoilées, d'abord pruineuses, puis nues. Spores 6 à 8 par thèque, ovoïdes, *3 septées*, à cellule supérieure plus allongée, 12,15 × 6,7. Spermaties cylindriques.

R. Ch. Gélatine hyméniale I + bleu > obscur.
Thalamium K + violet.

Habit. Sur les sapins. Malbranche.

Calvados. Jeunes pins à Corday. *Ipse*.

4 Arth. Lurida. Ach.

Syn. Opegrapha lurida Duby. p. 642.
Conangium vulgare E. Fries. p. 378.
» luridum. Krb. Syst. p. 298. Prg. p. 271; Th. Fries Arctoi. p. 341; Arn. L. Jura. p. 207, Munch, p. 97, L. Tyrol. XI. p. 507.
Arthonia lurida. Ach. L. U. p. 143, Syn. p. 7. Schœr. Spicil. 8, 245; Enum. p. 242; Nyl. Arthon. p. 91, Prodr. p. 165, Scand. p. 258; Le Jolis. Catal. p. 81; Malbr. Catal. 237; Oliv. L. Orne p. 251; Almq. Monogr. p. 15; Massal. Mem. p. 114; Wainio. Adjum. II. p. 154; Flag. L. F. C. p. 526; Harm. L. Lorr. p. 454.

Exs. Schœr. 17, 192; Roumeg. 198, 238, 239; Harm. 1243.

Icon. Schœr XX f. 6; Massal. Mem. f. 150; Linds. Spermog. XIV, f. 11 — 14; Roumeg. Crypt. illustr. f. 151; Jatta Monogr. VIII, f. 22, 23; Harm. XXIX, f. 37, 38.

Thalle très mince, étalé, pâle cendré brunâtre ou hypophléode.

APOTHÉCIES *brunes ou brun noir*, concolores en dedans, planes ou convexes, un peu espacées, les plus petites punctiformes-arrondies, les autres allongées, oblongues ou difformes. Thèques renflées, assez courtes ; spores *ovoides*, *uniseptées*, arrondies aux extrémités et à loge supérieure souvent plus grande que l'autre, 11, 15 × 4, 5. Spermaties oblongues-cylindriques, droites ou à peu près 4, 6 × 1 1/2.

A. V. SPADICEA Nyl. Artho. p. 92. Apothécies brun obscure, nombreuses, pressées, à spores plus petites ; 7,9 × 3,4.

R. CH. Gélatine hyméniale I + rouge vineux.

Thalamium K + violet ; moins sensible dans la variété.

HABIT. Écorces diverses : Chênes, Houx, Sapins, etc. Peu commun. La var. A. à Falaise (Calvados). De Brébisson. — Sauxmesnil (Manche). Le Jolis. — Ste-Sabine (Sarthe). Monguillon.

5. Arth. Pineti. Krb.

SYN. Arthonia didyma. ARN. L. Jura. p. 205 ; MUNCH. p. 97 ; ALMQ. Monogr. p. 13 ; WAINIO. Adjum. II. p. 155.

» Pineti KRB. Syst. p. 292 ; NYL. Scand. p. 261 ; MALBR. Catal. supplém. p. 59 ; OLIV. L. Orne. p. 254 ; ARN. L. Tyrol. IV. 627 ; FLAG. L. F. C. p. 527.

EXS. Arn. 243.

Sapineti : Malbr. 193.

THALLE étalé, très mince, hypophléode, blanc ou verdâtre étant sec, brun-pâle ferrugineux à l'état humide.

APOTHÉCIES très petites, *noir foncé*, pâles ou jaunâtres en dedans, planes, oblongues-arrondies, simples ou brièvement lobées. Spores ovoïdes ou oblongues, obtuses, *brunies à la fin*, *uniseptées*, et à loge supérieure plus longue et plus large que l'autre ; 16,18 × 8.

A. V. SAPINETI. Nyl. in. Hue add. 1579. — Apothécies plus régulières ; spores un peu plus petites, 11,14 × 6.

R. CH. Gélatine hymeniale I + bleu > violet obscure.

Thalamium K + violet ; peu sensible dans la variété.

HABIT. ORNE. St-Victor-de-Rêno. Sur des pins. — *Ipse*.

SEINE-INFÉRIEURE. Rouen. Sur les pins et les charmes. — Malbranche.
SARTHE. Ste-Sabine, Crannes. Sur les pins. — Monguillon.

6. Arth. Pruinosa. Ach.

SYN. Parmelia impolita. ACH. Meth. p. 160; E. FRIES. p. 183.
Patellaria detrita. DC. Fl. Fr. II. p. 753.
Leprantha impolita. KRB. Syst. p. 295.
Opegrapha pruinosa. DUBY. p. 642.
Arthonia impolita. SCHŒR. Enum. p. 242. ALMQ. Monogr. p. 22.
» pruinosa. ACH. L. U. p. 147, Syn. p. 7; NYL. Arthon. p. 90, Prodr. p. 165, Scand. p. 258; in Flora 1881. p. 6, in Hue-addend. 1581, L. Paris. p. 110; LE JOLIS. Catal. p. 81; MALBR. Catal. p. 237; KICKX. Monogr. p. 28; OLIV. p. 251; LAMY. M. D. p. 152; RICH. L. D. Sèvres. p. 230; DE LA GODEL. Cat. p. 40; DÉCUILL. L. Angers. p. 83; HUE L. Canis. p. 110; L. Paris II. p. 200; FLAG. F. L. C. p. 527; HARM. L. Lorr. p. 454.

EXS. Schœr. 506, 507; Malbr. 298; Oliv. 288.
ICON. Ach. L. U. I. f. 3; Harm. XXIX. f. 39.
THALLE blanc ou blanchâtre, fendillé, le plus souvent pruineux.
APOTHÉCIES nombreuses, pâles ou brunâtres, concolores en dedans, planes anguleuses, difformes ou un peu lobées, *couvertes d'une épaisse pruine blanche bleuâtre*. Spores elliptiques, *à 4 cloisons également distantes*, 14,17 × 5,6. Spermogonies noires, arrondies, parfois entremêlées aux apothécies, mais le plus souvent sur un thalle distinct. Spermaties arquées, 12,14 × 1/2.
A. V. ARGILLACEA. Malbr. L. Bernay. p. 19. — Thalle plus blanc et plus pulvérulent; apothécies plus petites, plus enfoncées, à disque irrégulier; spores 3, 5 cloisons, un peu rétrécies à une extrémité, 16,20 × 7, 9.
R. CH. Gélatine hyméniale I + bleu > violet.
Thalle C + rouge.

HABIT. Commun sur les écorces rugueuses, et particulièrement sur les vieux chênes.

Argillacea. EURE. — Bernay, sur la terre argileuse des murs. Malbranche.

MANCHE. Canisy. Argile des murs. Hue.

7. **Arth. Medusula. Nyl.**

SYN. Lecanactis medusula. ARN. L. Jura, p. 201.
Arthonia pruinosa v. medusula, NYL. Prodr. p. 165; MALBR. Catal. p. 238; OLIV. L. Orne. p. 251;
» ALMQ. Monogr. p. 23; HUE L. Canis p. 110, L. Paris. II. p. 200.
» Medusula Nyl. Enum, p. 132, in Flora 1881. p. 6, L. Paris, p. 111, in Hue addend, 1583; DE LA GODEL. Catal. p. 40.

EXS. Le Jolis 113 (passim). Arn. 90; Malbr. 194.

THALLE blanc ou blanchâtre, fendillé, plus ou moins pruineux.

APOTHÉCIES planes, brun pâle ou brun noirâtre, concolores en dedans, *élégamment ramifiées*, *étoilées*, à divisions grêles, couvertes d'une pruine blanche bleuâtre qui disparaît à la fin et laisse voir le disque à nu. Spores ellipsoïdes à 4 cloisons également distantes, 9, 12 × 3,4. Spermaties 4, 5 × 1.

R. CH. Gélatine hyméniale I + bleu > violet.
Thalle C —.

HABIT. Sur les vieux troncs avec le précédent, mais beaucoup moins fréquent.

8. **Arth. Cineareapruinosa Schœr.**

SYN. Trachylia cinereopruinosa. MASSAL. Mem. 117.
Leprantha cinereopruinosa. Krb. Syst. p. 296.
Arthonia biformis NYL. in flora 1878, p. 246, in Hue addend. 1854, L. Paris, p. 110.
» Cinereopruinosa. SCHŒR. Spicil, p. 245, Enum. p. 243; NYL. Arthon, p. 94, prodr. p. 165; KRB. Prg. p. 269; MALBR. Catal. p. 238; OLIV. L. Orne, p. 252; FLAG. L. F. C. p. 532; ALMQ. Monogr. p. 26.

Exs. Schœr, 251 ; Arn. 151.
Icon. Massal. Mem. f. 154.
Thalle mince blanc cendré, subtartareux-pulvérulent, continu, parfois limité de noir.
Apothécies noires, cendré obscure en dedans, *couvertes d'une pruine blanchâtre*, légèrement convexes, subarrondies ou un peu difformes. Spores ovoïdes oblongues, 3 septées, brunies à la fin, *à loges des deux extrémités plus allongées que les autres*, mais assez rarement bien développées ; 14, 20 × 6, 8. Spergomonies très petites, noires, punctiformes, proéminentes ; spermaties 4, 5 × 1.
R. Ch. Gelatine hyméniale I + rouge vineux.
Thalle K + légèrement jauni.
Habit. Calvados. Falaise, sur les écorces. De Brébisson.

9. Arth. Fuliginosa Krb.

Syn. Leprantha fuliginosa. Krb. Syst, p. 294 ; Arn. L. Jura p. 203, Münch. p. 96, L. Tyrol. IV, p. 627 ; Almq. Monogr. p. 27.
Arthonia fuliginosa. Krb. Prg. p. 268, Nyl. Arthon. p. 90 ; Malbr. Catal. Supplém. p. 58 ; Oliv. L. Orne, p. 253.
Exs. Arn. 209.
Thalle mince, blanc cendré pâle, subtartareux, lépreux ou fendillé.
Apothécies noir foncé, un peu brunies à l'état humide, à peu près concolores en dedans, très petites ; les unes subarrondies, difformes, les autres linéaires allongées, plus ou moins rapprochées et même confluentes, *couvertes d'une pruine cendrée* qui disparaît à la fin. Spores hyalines, oblongues, *3 septées, rétrécies à la base* et à loge supérieure plus grande que les autres ; 20,25 × 8,9.
R. Ch. Gélatine hyméniale I + bleuie.
Habit. Sur les charmes en la forêt de Roumave — Malbranche.
Orne. Sur le frêne à Bazoches-au-Houlme — *Ipse*.
Sarthe. Sur le chêne à Ste-Sabine — Monguillon.

10. Arth. Anastomosans Ach.

Syn. Opegrapha atra v. anastomosans Schœr. Spicil. p. 326, Enum. p. 155.
Arthothelium anastomosans. Arn. L. Tyrol VIII p. 304, Lich Fragm. XXXV, p. 35.
Arthonia vulgaris v. anastomosans. Schœr. spicil. p. 246.
» anastomosans Ach. L. U. p. 146 ; Nyl. Scand. p. 259 ; Kickx monogr. p. 27 ; Oliv. L. Orne supplém. p. 27.

Exs. Arn. 514, 1060 ; Oliv. 449.

Thalle hypophléode, blanc ou blanc grisâtre, nettement déterminé, formant sur l'écorce une mince tache lisse, continue, plus ou moins étendue.

Apothecies *petites*, très irrégulières, tantôt simples, tantôt sub confluentes ou rayonnantes, anastomosées, brun noir, éparses ou agrégées. Spores hyalines, 8ne, *murales*, 15,21 × 6,8.

R. Ch. Gélatine hyméniale I + bleu > violet.

Habit Corticicole. Orne. Forêt du Perche, sur la bourdaine et le sorbier. Rare — *Ipse*.

Ille-et-Vilaine. Forêt de Fougères. Sur le Sorbier — De La Godelînais.

11. Arth. Difformis Nyl.

Syn. Opegrapha scripta v. arthonioidea. Schœr. Enum. p. 151.
Arthothelium spectabile. Krb. Syst. p. 293, Prg. p. 260.
Arthonia spectabilis. Almq. Monogr. p. 39.
» difformis. Nyl. Enum. p. 133, 144 ; Oliv. L. Orne. Suppl. p. 28.

Thalle hypophléode, blanc, mince, indéterminé, ça et là fendillé inégale.

Apoth. noires ou brun noir, concolores en dedans, *subanguleuses*, difformes ou decoupées, recouvertes sur les bords d'une fausse membrane thalline très mince. Spores 8ne oblongues, brunies à la fin, souvent renflées au milieu ; *murales*, 20,30 × 10,15.

R. Ch. Gélatine hyméniale I + bleu > rouge vineux.

Habit. Ille-et-Vilaine. Sur le sorbier et le coudrier en la forêt de Fougères — De la Godelinais.

12. Arth. Astroidea, Ach.

Syn. Opegrapha astroidea. Ach. Meth. p 25.
» radiata. D. C. Fl. F. 2. II p. 308; Duby. p. 639.
» atra v. macularis. E. Fries p. 367.
» atra v. radiata, astroidea, obscura, swartziana. Schœr Enum. p. 155.
Arthonia vulgaris. Krb. Syst. p. 219.
» radiata. Ach. L. U. p. 144; Th. Fries. Arctoi p. 340; Almq. Monogr. p. 35; Wainio adjum. II p. 157.
astroidea Ach. Meth. p. 25, Syn. p. 5; Nyl. Arthon. p. 95, Prodr. p. 166, Scand. p. 259, L. Paris p. 111, in Hue add. 1589; Le Jolis. Catal. p. 82; Malbr. Catal. p. 228, supplém. p. 58; Kickx. Monogr. p. 25; Oliv. p. 252; Lamy M. D. p. 152, Caut. p. 100; Arn. L. Jura p. 203, Münch. p. 96, Lich. Fragm. XXXV. p. 35; Rich. L. D. Sèvres p. 230; De La Godel. Catal. p. 40; Décuill. L. Angers p. 83; Domin. L. Bourgneuf p. 33; Hue L. Canis. p. 110; Flag. L. F.C. p. 530; Alger p. 84; Harm. L. Lorr. p. 455.

Lettre de M. Le Grand à M. Léveillé

M. le Secrétaire général,

La reproduction, dans le *Bulletin de l'Association Française de Botanique* (n° 41, 1er mai 1901), du Code de nomenclature de Berlin, dont j'ai d'ailleurs donné le titre exact, a motivé de la part de mon ami M. Malinvaud, secrétaire général de la Soc. bot. de France, une rectification justifiée, parue dans le n° 42 (1er juin 1901) de notre Bulletin.

Mais je ne puis laisser sans réponse la citation faite par notre confrère, de certains extraits de l'*introduction* du document en question, qui pourraient faire croire au lecteur que les critiques acerbes, qu'ils renferment, s'appliquent aux règles de nomenclature de Berlin. Il n'en est rien : ces critiques, parfaitement fondées, s'attaquent aux réformateurs intransigeants dont le système n'aurait pour résultat que de jeter un trouble profond dans la science qu'il conduirait au gâchis et à l'anarchie dans la nomenclature. Elles ne visent en aucune façon le code de Berlin.

Le traducteur, M. Briquet, a accompagné sa notice d'un commentaire et d'observations personnelles au contraire approbatives et dont je détache les suivantes :

« ...... Si l'on considère, dit-il, que les principes de nos « confrères berlinois sont appliqués dans le plus vaste Genera « qui ait été conçu et exécuté jusqu'à ce jour (Natuerliche Planzen familien) et dans un Conspectus de la flore d'Europe destiné à remplacer celui de Nyman (Plantæ europaeae de « M. Guerke), sans compter une foule de monographies, de « mémoires plus spéciaux, ou de flores, on conviendra qu'ils « méritent la plus grande attention.

« Disons tout de suite que nous sommes en général d'accord « avec l'esprit qui a présidé à la rédaction de ces règles...

« ..... En résumé, sauf l'art. 12, qui ne nous paraît pas « applicable dans un très grand nombre de cas, nous engageons « vivement tous nos confrères suisses et étrangers à adopter les « propositions de nos collègues de Berlin. Leurs règles concilient dans la mesure du possible l'ordre qui doit régner dans « la rédaction des livres de classification avec le désir de conserver ce que l'on peut de la nomenclature actuelle »......

ERRATUM

Dans l'article de M. Rouy sur les plantes des Basses-Pyrénees recueillies pendant la session de 1899 (Bull., n° 42., n° du 1er Juin 1901), page 147, ligne 5 en remontant et page 148, ligne 8; lire : *calathides*; au lieu de fleurs.

Le Secrétaire général, gérant du «Bulletin» : **H. LÉVEILLÉ.**

Imprimerie de l'Institut de Bibliographie (Ancienne Maison Monnoyer). — VI-1901.